

International Review of Community Development Revue internationale d'action communautaire



Naissance d'un mouvement de base en Flandre The Birth of a grass-roots movement in Flanders El nacimiento de un movimiento de base en Flandes

Jac de Bruyn

Numéro 2 (42), automne 1979

Éducation populaire, culture et pouvoir

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1034845ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1034845ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lien social et Politiques

ISSN

0707-9699 (imprimé)

2369-6400 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

de Bruyn, J. (1979). Naissance d'un mouvement de base en Flandre.
International Review of Community Development / Revue internationale d'action communautaire, (2), 19–23. <https://doi.org/10.7202/1034845ar>

Résumé de l'article

Les origines des Wereldscholen (Écoles mondiales) remontent à la décision de groupes de militants du mouvement ouvrier, du mouvement étudiant et du mouvement Tiers-monde, à la fin des années '60, de partager leurs expériences et de rechercher les possibilités de susciter une nouvelle conscience critique.

Wereldscholen a débuté comme une alternative d'école. Des groupes sont constitués qui se réunissent régulièrement dans des cycles de formation. Il s'agit d'un travail de conscientisation à partir des problèmes concrets de l'environnement, de l'école, des immigrés, des vieillards, des jeunes, de la reconversion économique, de l'exploitation du Tiers-monde.

Le mouvement se définit comme mouvement politique. Il est doté d'un journal et organise de nombreuses sessions de formation.

Tous droits réservés © Lien social et Politiques, 1979

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Naissance d'un mouvement de base en Flandre

J. de Bruyn

Depuis la naissance de l'Etat belge, la Flandre a toujours été dans une position d'oppression qui correspondait au sous-développement social et économique de cette partie du pays vis-à-vis de la Wallonie, pour laquelle la population agricole flamande constituait une réserve de main d'oeuvre à bon marché. Et ce sont la petite bourgeoisie flamande et les intellectuels qui l'avaient rejointe qui vont, les premiers, poser un certain nombre d'exigences en rapport avec la reconnaissance de la culture flamande, dans le cadre de la lutte pour la reconnaissance globale de la communauté flamande sur les plans juridique, administratif, linguistique et scolaire.

Le fait que le caractère révolutionnaire potentiel de cette lutte flamande ne se soit pas exprimé est dû en grande partie au Parti ouvrier belge (BWP), actuel Parti socialiste belge (BSP), qui a laissé ce mouvement totalement entre les mains de la bourgeoisie catholique. En Flandre, où le taux d'organisation syndicale est l'un des plus élevés du monde (60 à 70 %), le mouvement ouvrier est divisé en un bloc chrétien et un bloc socialiste et le mouvement syndical a remplacé depuis la deuxième guerre mondiale la lutte des classes par la concertation et la paix sociale.

L'Eglise de Flandre a constitué dans tous les secteurs importants des "organisations" et des "services chrétiens", c'est-à-dire catholiques. Cela mène naturellement directement à un fort cloisonnement et à une concurrence entre les institutions catholiques et les autres, entre les structures catholiques et les structures de l'Etat.

Origines des Wereldscholen (Ecoles mondiales)

Dans le Limbourg, région minière flamande, l'industrialisation n'est apparue qu'après la deuxième guerre mondiale. La reconversion des mines entraîna de profonds changements. Traditionnellement, les syndicats chrétiens et l'Eglise y ont joué un rôle important et le pouvoir se partage encore entre les sociaux-démocrates chrétiens (syndicat et parti) et l'Eglise catholique. Il est frappant de constater que d'une part, les églises se vident de plus en plus, mais que d'autre part, les institutions chrétiennes deviennent plus puissantes, et ceci en matière scolaire, en matière de crédit, de soins de santé, de mouvements socio-culturels, etc. On dit parfois qu'au Limbourg, les chrétiens ont discerné à temps la question sociale, de telle sorte que le parti socialiste n'a pas eu le temps de s'enraciner.

C'est dans ce contexte qu'un groupe informel de personnes qui se sont connues par hasard en viennent à partager systématiquement leurs expériences. On en arrive aux mêmes constatations, que l'on parte d'expériences dans un mouvement de travailleurs, un mouvement d'étudiants ou un mouvement pour le Tiers-Monde.

- Dans la haute conjoncture économique de l'après-guerre, le *mouvement ouvrier* s'est de plus en plus intégré dans l'économie de concertation et a dévié de son projet initial; progressivement, il a repris toutes les normes et les valeurs de la société bourgeoise.

- Durant la lutte pour "Leuven Vlaams" ("Louvain flamand", menant à la division de l'Université catholique de Louvain), le *mouvement étudiant* s'est heurté à de telles oppositions que cela a énormément développé son processus de croissance politique. Les étudiants veulent maintenant retrouver le lien entre étude et recherche d'une part et contradictions et problèmes sociaux d'autre part. Le mouvement étudiant redécouvre et s'engage dans le mouvement ouvrier.
- Le *mouvement Tiers-Monde* est né à la fin des années '60, lorsque de plus en plus de personnes, surtout des jeunes, ont cassé le mythe de la colonisation et ont mis en lumière l'exploitation qui caractérise nos pays occidentaux, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. Dans les milieux chrétiens surtout s'est développée une attention au Tiers et au Quart-monde : bon nombre de groupes ont évolué de l'assistance vers l'anti-impérialisme et vers l'aide aux mouvements de libération.

Chaque membre de ce groupe informel est actif dans un des courants décrits et se heurte à tout moment à l'incompréhension et au manque d'intérêt porté par la masse aux mouvements sociaux. Cette insensibilité n'est explicable que par un conditionnement et une aliénation inhérents à notre système. Sur la base de notre expérience, nous avons recherché les possibilités de susciter à nouveau une conscience critique.

En '69 et '70 des gens nous ont appuyés qui, en petits groupes, menaient des actions de sensibilisation et de contestation. Sur la base de ces expériences et de centaines de confrontations dans des forums, des débats, etc. avec des publics divers, nous sommes arrivés aux conclusions suivantes :

- a) La conscientisation est possible, mais à certaines conditions :
 - elle n'est pas un processus individuel, mais un processus de groupe;
 - elle n'est pas un phénomène soudain mais le résultat d'un processus de croissance;
 - il ne s'agit pas d'examen intellectuel mais d'une attitude globale acquise en se heurtant à la réalité : action et réflexion, partant de

problèmes fondamentaux de l'existence humaine, qui sont individuels et collectifs;

- elle va de pair avec une véritable solidarité qui ne permet pas de rester "neutre";
- elle conduit souvent à la rupture avec des conceptions, des valeurs, des normes, et plus encore à une rupture vis-à-vis de l'ancien milieu social. La rupture peut être compensée par l'insertion dans un nouveau milieu où une nouvelle vie est déjà tangible et sensible;
- cela va de pair avec une mise sur pied d'alternatives partielles comme modèles d'apprentissage pédagogique;
- il importe que, dans ce processus, d'autres nous appuient et que le groupe noue des contacts avec des groupes qui vivent un cheminement semblable.

- b) Nous devons mettre sur pied un mouvement qui développe ce processus et permette à la population d'avoir à nouveau prise sur les centres de pouvoir.

A partir des premières expériences avec des groupes d'action qui s'étaient réunis sous l'appellation "Gemmeenschap en Ontwikkeling" (communauté et développement), nous avons suivi le débat sur la nécessité d'une nouvelle université au Limbourg. Notre proposition de créer au Limbourg une réelle Université populaire a suscité rires et mépris. Nous étions, il est vrai, assez naïfs de nous attendre à une autre réaction et c'est ainsi que nous avons décidé de créer nous-mêmes une alternative, en fondant "Wereldscholen" (Ecoles mondiales) : un mouvement pour la révolution culturelle, une école qui soit un mouvement de libération pour le peuple, une école où les gens sont formés à la solidarité avec les opprimés au-delà des frontières.

Wereldscholen a débuté comme une alternative d'école et aussi, partiellement, comme réaction aux associations socio-culturelles existantes. Nous constituons des groupes qui se réunissent au moins deux fois par mois, dans des cycles de formation. Ainsi démarre le processus de conscientisation, à partir de la confrontation des expériences. Alors

qu'en 1970, 5 cycles de formation avaient été organisés, les choses s'étendent rapidement. Ceux qui ont participé à un cycle de formation créent à leur tour de nouveaux groupes. Ainsi, le nombre de groupes croît constamment au Limbourg et ailleurs.

Ces groupes ou cycles font surtout un travail de conscientisation aux niveaux culturel et idéologique, partant des problèmes concrets de l'environnement, de l'école, des immigrés, des vieillards, des jeunes, de la reconversion économique, de l'exploitation du Tiers-Monde, etc. Les animateurs de ces groupes se retrouvent régulièrement pour une formation de cadres, pour une évaluation du travail, pour la mise en place et l'organisation d'un secrétariat permanent. On nous invite partout pour présenter nos expériences et ainsi commencent des groupes dans d'autres régions du pays : Bruxelles, Kortrijk, Gent, etc.

Mise sur pied d'un mouvement d'action sociale et problèmes de croissance

A côté des cycles de formation où nous réunissons des personnes sensibilisées, une autre dynamique se met en route à partir d'actions plus petites ou plus vastes, surtout avec des groupes dits "marginaux". Ainsi nous découvrons que des groupes de conscientisation peuvent aussi naître là où des gens agissent, commencent à lutter pour leur survie.

Un mouvement de libération peut se développer à partir de l'action, si les personnes concernées peuvent réfléchir à cette action et, petit à petit, développer leur analyse, leur stratégie et leur organisation. De véritables groupes de base partiront même plutôt de l'action, vu que l'action est la façon d'agir du peuple.

Ainsi des groupes nouveaux, nés dans des luttes ouvrières, dans les luttes contre les expropriations et autres actions rejoignent W.S. Les groupes de "Gemeenschap en Ontwikkeling" (Communauté et développement) qui existaient depuis '68-'69 et qui avaient toujours eu un caractère d'action, s'intègrent également complètement dans Wereldscholen. D'ailleurs l'action de Wereldscholen, à l'occasion de la 3ème conférence

des Nations Unies sur le développement (CNUCED III) à Santiago du Chili, avait eu un très large écho, obtenant la collaboration d'autres groupes, avec des actions témoins au Chili, à Bruxelles et à Paris. Alors qu'on avait taxé les premiers groupes "d'idéalistes" et de "doux rêveurs", nous commençons à être considérés, surtout par les syndicats chrétiens du Limbourg et ses mouvements culturels, comme des rivaux possibles. On y taxe les membres de Wereldscholen de crypto-communistes, ce qui n'empêche pas Wereldscholen d'exercer une influence sur ses cadres.

Wereldscholen ne fut pas la seule force en jeu dans l'action contre l'exposition "Brasil-export", contre les 30 milliards pour l'équipement militaire, contre des expropriations de logements populaires, contre l'autoroute A 24...

Régulièrement, et ce depuis le début du mouvement, il y eut des confrontations avec AMADA (Alle Macht An De Arbeiders : correspondant de TPO-Tout Pouvoir aux Ouvriers, mouvement maoïste), avec des membres importants du Parti Communiste, des groupes de gauche tels que la "Revolutionnaire Arbeidsliga" (RAL, Ligue révolutionnaire des travailleurs), etc. Cela oblige Wereldscholen à élaborer un point de vue plus clair en matière d'analyse et de vision de société.

En fait, le mouvement s'élargit. Les péripéties rencontrées durant l'expansion obligent le mouvement à redéfinir son analyse, sa vision, sa stratégie, et ses choix d'organisation.

- Au moment où les groupes de Wereldscholen deviennent de plus en plus des groupes d'action sociale, le travail culturel et idéologique est repris par l'Université populaire. Créée fin 73, l'Université populaire offre la possibilité d'une formation socio-politique poussée, par un cycle étalé sur 4 ans, neuf mois par an, trois après-midi par mois. En plus, le mouvement organise aux niveaux régional et national, des sessions d'initiation et de formation de cadres.
- Dans tous les groupes, on réétudie l'objectif, la stratégie, la méthode d'organisation du mouvement. Des textes commencent à circuler et le résultat de tout ce processus a été présenté

au cours d'un congrès en 1975 : un moment de manifestation et d'expression important et une impulsion pour chacun.

Tous les groupes s'insèrent dans un travail de base et se concentrent dans le domaine autour duquel, dans leur milieu, la base peut s'organiser. Ainsi apparaissent des noyaux de travailleurs, des comités de santé, des groupes du 3ème âge, des groupes d'immigrés, des groupes de travail s'occupant particulièrement des jeunes, de l'enseignement, de l'environnement, de la rénovation des centres urbains, de l'action de quartiers, de l'émancipation de la femme, de la famille et de l'éducation, du Tiers-monde, etc... Wereldscholen devient ainsi un lieu de confrontation et de formation sur le plan de l'analyse et de la méthodologie de tout ce travail à la base.

- Le mouvement se prononce en faveur d'une forte décentralisation. Tous les groupes sont autonomes, les groupes d'une région forment un ensemble qui a, lui aussi, son autonomie par rapport au niveau national, où tout est coordonné par une équipe nationale d'animation. Des secrétariats régionaux voient le jour (dans d'anciennes habitations populaires) au Limbourg, à Gand, Bruxelles, Louvain, Malines, puis à Anvers. Pour l'extension de cet appareil, on fait appel d'une part à l'auto-financement et, d'autre part, à une subvention du ministère de la Culture.

Pour permettre la communication interne et externe paraît le mensuel "Brandnetel". Cette publication contient des descriptions du travail des groupes, des points de vue d'élaboration théorique et idéologique, des propositions méthodologiques. Un autre bulletin mensuel interne informe tous les membres sur le fonctionnement aux niveaux régional et national.

Depuis le début, nous sommes bien conscients que d'autres, ailleurs dans le monde, en arrivent aux mêmes conclusions que nous et commencent des expériences semblables. Déjà en '71, nous organisons une première rencontre internationale sur le thème "Education à la libération". Chaque

année il y a eu, depuis, des rencontres similaires dans différents pays d'Europe. Au séminaire international de '74 fut fondé le IOC-MAB, Centre de rencontre international pour des groupes et mouvements d'animation de base. Ce centre est autonome vis-à-vis de Wereldscholen mais permet aux groupes de ce mouvement de prendre connaissance des initiatives dans d'autres pays, de réfléchir ensemble sur la vocation de ces nouvelles dynamiques d'expérimentation sociale et de développer des formes de solidarité concrète.

Vers un mouvement politique

En '77-'78, dans la ligne des années précédentes, l'ensemble des animateurs de Wereldscholen se définit comme un mouvement politique dialectiquement relié à un mouvement de base constitué par l'ensemble des chantiers ou projets nés dans tous les secteurs importants de la vie sociale.

On obtient ainsi une structure triple :

- d'une part, les groupes de militants organisés aux niveaux local, régional et international;
- d'autre part, les groupes de base avec un commencement d'organisation dans des secteurs : quartiers, jeunes, femmes, travailleurs, écologie...
- les uns et les autres ont à leur disposition un service de formation ayant un statut propre et autonome : "Vorming tot bevrijding VTB" (Formation à la libération). Cette institution de formation réalise des programmes, des cycles longs soit à l'Université populaire, soit dans des programmes spécifiques sur la demande des groupes. Beaucoup de membres affirment que le rythme du mouvement est difficile à suivre et que la dynamique relationnelle des premières années a disparu. Wereldscholen traverse une période de révision, typique à beaucoup d'expériences de conscientisation et d'action socio-politique dans les sociétés industrielles. Fin '78, lors de l'évaluation et de la programmation annuelle, il est décidé de procéder à une année de mise en forme et de révision.

Maintenant, deux orientations se dégagent :

- Une minorité exprime la nécessité de limiter le travail de base afin d'investir plus dans le mouvement politique. Alors il serait possible d'élaborer plus systématiquement l'analyse de société, le projet stratégique et le programme d'action nationale du mouvement. Cette tendance veut poursuivre la formule des trois structures mais investir plus dans le mouvement politique, négligé depuis quelques années. Leur objectif est de poursuivre une structure de coordination permanente.
- Une autre tendance, plus large, mais moins homogène et moins précise, s'exprime pour donner la priorité au travail de base et pour revoir les structures actuelles. Cette tendance veut encore aller plus loin dans la décentralisation, en remplaçant la coordination permanente actuelle par une structure de communication permanente, avec une autonomie complète des groupes et avec la

possibilité à certains moments, d'organiser une coordination pour une action précise et limitée, entre les groupes concernés. En fait, ce courant veut revoir le modèle d'articulation et de structure que le mouvement ouvrier a développé et essayer d'inventer et d'expérimenter une nouvelle culture politique, parce qu'on est conscient du fait que trop d'émancipation peut dégénérer et conduire à de nouvelles formes de domination.

Etant donné la présence d'expériences nouvelles dans tous les domaines, le dépassement des schémas traditionnels et des contradictions de notre région, étant donné le nombre d'alternatives partielles et d'expériences sociales qui ont vu le jour dans son cadre, l'expérience de Wereldscholen illustre très bien quelle dynamique l'éducation populaire peut déclencher, à condition qu'elle ne devienne pas un instrument dans les mains des pouvoirs en place.

Jac de Bruyn

NOTES :

Une documentation plus détaillée, des brochures et un abonnement à la publication « Brandnetel » en néerlandais, peuvent être obtenus au Secrétariat national de Wereldscholen, Bampslaan 25, 3500 Hasselt, Belgique.

Pour obtenir des documents en français, pour tout renseignement concernant les contacts, les visites, les séminaires, les stages, s'adresser à l'I.O.C.-M.A.B., Kuringer

Steenweg 35, 3500 Hasselt, Belgique.

Deux livres parlant de cette expérience sont parus :

Jef Ulburghs, Frans Swartelé, *Wegen naar Bevrijding*, D.N.B., Kapellen, 1973, 196 p.

Jef Ulburghs, *Wegen naar Zelfbeheer*, Kritak, Luven, 1978, 215 p. Ce livre va être traduit en français.